

KADIDJA.

Née au désert, ma cavale
Sur les blés, dans les sillons
Volerait, des vents rivale.
Fuyons ! Fuyons !

AHMED.

Au désert infranchissable,
Sans parasol pour jeter
Un peu d'ombre sur la table,
Sans tente pour m'abriter !...

KADIDJA.

Mes cils te feront de l'ombre
Et, la nuit, nous dormirons
Sous mes cheveux, tente sombre.
Fuyons ! Fuyons !

AHMED.

Si le mirage illusoire
Nous cachait le vrai chemin,
Sans vivres, sans eau pour boire,
Tous deux nous mourrions demain.

KADIDJA.

Sous le bonheur mon cœur ploie ;
Si l'eau manque aux stations,
Bois les larmes de ma joie.
Fuyons ! Fuyons !

THÉOPHILE GAUTIER.

DANS LE MONDE DES ESPRITS.

(Nous avons eu connaissance des attaques portées contre nous par M. Tardivel trop tard pour pouvoir y répondre cette semaine. Nous nous expliquerons donc dans le prochain numéro du journal.)

MANIFESTATIONS PHYSIQUES SPONTANÉES.

Les phénomènes dont nous avons parlé précédemment sont provoqués ; mais il arrive quelquefois qu'ils ont lieu spontanément, sans participation de la volonté ; loin de là, puisqu'ils deviennent souvent très importuns. Ce qui exclut, en outre, la pensée qu'ils peuvent être un effet de l'imagination surexcitée par les idées spirites, c'est qu'ils se produisent chez des personnes qui n'en ont jamais entendu parler et au moment où elles s'y attendent le moins. Ces phénomènes, qu'on pourrait appeler le spiritisme pratique naturel, sont très importants, parce qu'ils ne peuvent être suspectés de connivence ; c'est pourquoi nous engageons les personnes qui s'occupent des phénomènes spirites à recueillir tous les faits de ce genre qui viendraient à leur connaissance, mais surtout à en constater avec soin la réalité par une étude minutieuse des circonstances, afin de s'assurer qu'on n'est pas le jouet d'une illusion ou d'une mystification.

De toutes les manifestations spirites, les plus simples et les plus fréquentes sont les bruits et les coups frappés ; c'est ici surtout qu'il faut craindre l'illusion, car une foule de causes naturelles peuvent en produire : le vent qui siffle ou qui agite un objet, un corps que l'on remue soi-même sans s'en apercevoir, un effet acoustique, un animal caché, un insecte, etc., voire même les espiègleries des mauvais plaisants. Les bruits spirites ont, d'ailleurs, un caractère particulier, tout en affectant une intensité et un timbre très variés, qui les rendent

aisément reconnaissables et ne permettent pas de les confondre avec le craquement du bois, le pétilllement du feu ou le tic-tac monotone d'une pendule : ce sont des coups secs, tantôt sourds, faibles et légers, tantôt clairs, distincts, quelquefois bruyants, qui changent de place sans avoir une régularité mécanique. De tous les moyens de contrôle, le plus efficace, celui qui ne peut laisser de doute sur leur originalité, c'est l'obéissance à la volonté. Si les coups se font entendre dans l'endroit désigné, s'ils répondent à la pensée par leur nombre ou leur intensité, on ne peut méconnaître en eux une cause intelligente ; mais le défaut d'obéissance n'est pas toujours une preuve contraire.

Admettons maintenant que, par une constatation minutieuse, on acquière la certitude que les bruits ou tous autres effets sont des manifestations réelles, est-il rationnel de s'en effrayer ? Non, assurément ; car, dans aucun cas, il ne saurait y avoir le moindre danger ; les personnes auxquelles on persuade que c'est le diable peuvent seules en être affectées d'une manière fâcheuse, comme les enfants auxquels on fait peur du loup-garou ou de Croquemitaine. Nous ne croyons pas que Dieu permette au diable de pousser jusqu'à ce point ses attaques contre notre pauvre humanité. Ces manifestations acquièrent dans certaines circonstances, il faut en convenir, des proportions et une persistance désagréables, dont on a le désir bien naturel de se débarrasser. Une explication est nécessaire à ce sujet.

Nous avons dit que les manifestations physiques ont pour but d'appeler notre attention sur quelque chose et de nous convaincre de la présence d'une puissance supérieure à l'homme. Nous avons dit aussi que les esprits élevés ne s'occupent pas de ces sortes de manifestations ; ils se servent des esprits inférieurs pour les produire, comme nous nous servons de serviteurs pour la grosse besogne, et cela dans le but que nous venons d'indiquer. Ce but une fois atteint, la manifestation matérielle cesse, parce qu'elle n'est plus nécessaire. Un ou deux exemples feront mieux comprendre la chose.

Il y a plusieurs années, au début de mes études sur le spiritisme, étant un soir occupé d'un travail sur cette matière, des coups se firent entendre autour de moi pendant quatre heures consécutives ; c'était la première fois que pareille chose m'arrivait ; je constatai qu'ils n'avaient aucune cause accidentelle, mais dans le moment je n'en pus savoir davantage. J'avais à cette époque occasion de voir fréquemment un excellent médium écrivain. Dès le lendemain, j'interrogeai l'esprit qui se communiquait par son intermédiaire sur la cause de ces coups. *C'est, me fut-il répondu, ton esprit familier qui voulait te parler.* — Et que voulait-il me dire ? Rép. : Tu peux le lui demander toi-même, car il est là. — Ayant donc interrogé cet esprit, il se fit connaître sous un nom allégorique (j'ai su depuis, par d'autres esprits, qu'il appartient à un ordre très élevé et qu'il a joué sur la terre un rôle important) ; il me signala des erreurs dans mon travail, en m'indiquant les lignes où elles se trouvaient, me donna d'utiles et sages conseils, et ajouta qu'il serait toujours avec moi et viendrait à mon appel toutes les fois que je voudrais l'interroger. Depuis lors, en effet, cet esprit ne m'a jamais quitté. Il m'a donné maintes preuves d'une grande supériorité, et son intervention *bienveillante* et *efficace* a été manifeste pour